

MIEUX QU'UN LEGS
 Dans la Loire-Inférieure, sur le territoire de la commune de Hérès, est un groupe de petites fermes, sur lequel nous invitons le lecteur à se porter en imagination. C'est une localité isolée, loin de la grande route et les habitants n'ont que peu de rapports avec le monde affairé qui les entoure. Le puissant souffle des grandes villes n'est rien qu'une faible pulsation, et cependant les journaux et autres matières imprimées qui pénètrent dans tous les coins et recoins du monde civilisé, parviennent à ces villages avec la visite quotidienne du facteur rural.

Il y a quelque temps, dans une des fermes de ce hameau, on aurait pu voir un jeune homme assis au coin du feu. D'un air distrait, il remuait les branches sèches qui brûlaient dans

l'âtre tandis que ses compagnons étaient en train de travailler dans les champs. Lui seul restait à la maison, et la raison ressort d'une lettre qu'il nous écrivait environ dix-huit mois après l'incident que nous venons de rapporter : « Je vous félicite, » dit-il, « pour vous remémorer d'avoir été la cause de ma guérison. Pendant plus de dix-huit mois j'ai été affreusement malade. Il m'aurait été bien difficile de dire en quoi consistait mon mal. Je ressentais de vives douleurs dans l'estomac ; je ne mangeais que très peu et le peu que je prenais me pesait comme du plomb. Il y avait là absence complète de vie et de chaleur. Je souffrais aussi beaucoup de la tête et des côtes. Etant toujours au grand air et travaillant dur, mon sommeil d'autrefois était celui d'un homme robuste et bien por-

tant et naturellement fatigué tandis que maintenant il était interrompu et agité. Je ne faisais que tourner et me retourner dans mon lit vainement à la recherche d'un sommeil prolongé et réparateur. Le lendemain matin je me sentais plus fatigué que je ne l'étais d'habitude après une journée de travail. « Comme le peu que je mangeais ne suffisait pas à me soutenir mes forces diminuaient de jour en jour. Je devins excessivement faible, pâle et maigre. De temps à autre je devais m'abstenir de tout travail et être-ter à la maison — triste, abattu et inutile comme aucun médicament ne réussissait à me soulager je commençais à craindre un résultat funeste. Je comprenais bien que si je ne pouvais pas manger je ne pouvais certainement pas vivre longtemps. J'étais donc au désespoir

de voir que le mal ne faisait qu'empirer. « C'est à ce moment-là — si plein de ennui et de tristesse — que la facteur me remit un petit livre qui était à mon adresse. J'ignorais alors qui me l'envoyait, mais en tout cas c'était une bonne aubaine pour moi, comme vous allez en juger. Poursuivé par la curiosité je me mis à lire le petit livre. Il traitait des maladies, de ce qu'elles sont, et donnait le moyen de les guérir. Le tout était expliqué si simplement et si clairement que je n'éprouvai aucune difficulté à le comprendre. Je vis bientôt que mon mal n'était autre que la dyspepsie ou indigestion chronique, et que la prostration des nerfs ainsi que les douleurs à la tête et aux côtes n'étaient que des maux séparés mais qu'elles provenaient d'une seule et même cause : la fermentation des ali-

ments non digérés dans le corps. Le remède préconisé était la Tisane américaine des Shakers, vendue par Monsieur Oscar Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord). Le petit livre contenait en outre des lettres et des comptes rendus de guérisons opérées par ce remède. Le langage était si sincère que je n'eus plus de doute de la véracité des faits énoncés ; c'est pourquoi je me procurai sans plus tarder un flacon de votre Tisane. Je l'avais à peine fini que je ressentis un grand soulagement. Je mangeais désormais avec appétit et bien moins de douleurs. En continuant cet excellent traitement la santé me revenait peu à peu. Il me semblait renaitre à la vie. On eut dit qu'un sang nouveau coulait dans mes veines et que mon ancienne vigueur m'était enfin rendue. Mon sommeil était maintenant naturel et

calme. Je pus bientôt me remettre au travail. En un mot, quatre flacons de Tisane américaine des Shakers m'ont complètement guéri. Je travaille aussi durement qu'autrefois ma digestion est parfaite et je n'ai plus à me plaindre de quoi que ce soit. Tout en vous remerciant, je vous autorise à publier ma lettre dans l'intérêt de ceux qui souffrent. » Pierre Guéaud, cultivateur à la Coindière, canton du Nord, C. de Hérès (Loire-Inférieure). La signature ci-dessus a été légalisée par M. Coursois, adjoint de Hérès. Si le lecteur avait apporté à notre correspondant la nouvelle inattendue d'un gros héritage, il eût été sans doute le bienvenu, mais étant donné les circonstances, le petit livre qui l'amena à faire usage d'un remède sauveur rendit un plus grand service à ce jeune homme.

FEUILLETON DU 19 JUIN. — N° 104

CRIME DE PASSION

PAR **JULES MARY**
 DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVADÉ
 Mais la grâce pouvait suivre et suivrait sans doute immédiatement le verdict du jury. Il serait libre. Toute accusation des crimes commis à Landepereuse était depuis longtemps écartée. Jean Vandale soupira. — Dites-moi, monsieur, combien de jours encore je resterai sous les verrous. — Une quinzaine de jours, tout au plus. — Et il n'est pas possible de me rendre tout de suite ma liberté ? — Non... absolument impossible... — Alors, dans quinze jours, je n'aurai que faire de ma grâce, monsieur d'Arguande, dit-il tristement. — Pourquoi ? — Elle arrivera trop tard. — Il répondait à des mystérieuses pensées, en disant ces mots. M. d'Arguande s'imagina qu'il entendait par là que la liberté arriverait trop tard pour que Jean Vandale put s'opposer au mariage de Martial. Ce ne fut que longtemps après que

songeant à cette scène dans la cellule du détenu, il comprit ce que Jean Vandale avait voulu dire. Comme il le voyait accablé, M. d'Arguande essaya de le remonter par quelques paroles encourageantes. Puis il le laissa. Jean Vandale murmura : — Que m'importe la liberté qui ne me serait accordée que dans quelques jours... c'est aujourd'hui... c'est cette nuit même qu'il faut que je sois libre... Dans deux jours il serait trop tard... Dans deux jours Martial et Noël se battent... Dans deux jours à lieu, à Landepereuse, la signature du contrat... c'est dans deux jours qu'il faut que j'aie savinien d'Arbaron soit puni de ses crimes ! Il attendit la nuit avec impatience. La soirée fut calme. Le ciel resta clair jusque vers dix heures. A dix heures seulement quelques nuages volèrent en temps en temps le ciel de la lune, poussés par un vent assez violent. C'est l'heure, dit-il. Monté sur le lit, il descendit le barreau, attacha solidement la corde aux barreaux restants, pencha la tête dans le vide pour s'assurer que rien d'anormal ne se passait dans le préau. Puis, il laissa glisser la corde au dehors. Elle était beaucoup plus longue qu'il ne le fallait pour atteindre la muraille du jardin, but de ses efforts... cela il le savait, — et l'extrémité en devait traîner dans le préau. Mais le préau était désert ; peu importait donc ! Il raccrocha aux barreaux en pesant dessus de toutes ses forces. Le moment était fait de bruit, il passa le corps hors de la lucarne, enfin

se sentit dans le vide. Et avec précaution il descendit. Il appuya les pieds le long de la muraille de la prison. Il passa devant une fenêtre second étage, mais les détenus dormaient. Personne ne fit attention à lui. Lorsqu'il se vit au niveau d'une mur séparatif il comprit d'un coup d'œil qu'il ne s'était pas trompé dans ses évaluations. Un espèce d'environ trois mètres l'en séparait de la prison tout entière. Et aucune aspérité de laquelle il eût pu s'aider pour y arriver. Et il sentait ses forces diminuer. Il avait donné dans cette descente tout ce qu'il avait pu, ses bras devenaient lourds et rigides ; ses mains semblaient paralysées, à force de le soutenir ainsi. Comment faire ? Se laisser glisser jusqu'au préau ? Mais c'était la prison tout entière. Il lui serait impossible de franchir la muraille séparant le préau à l'extérieur. Elle était haute et droite. Les us d'un moyen surprenant. Les doigts ongulièrement raidis autour de la corde, il se donna avec les pieds un élan de gauche à droite, oscillant comme la pendule d'un horloge, jusqu'à ce qu'il arrivât au-dessus d'un cloison qui se trouvait tout près de lui. Il arriva ainsi, dans un effort qui lui prenait tout ce qu'il lui restait de vigueur, au niveau de la muraille. Il avait les genoux et les mains ensanglantés, ruelle sent déchirés par l'effort de la corde. La troisième fois il lâcha la corde, et se trouva, après un saut, au-dessus de la muraille. Mais il était tombé sur la muraille séparative dont quelques pierres allé-

rent s'abattre en bas, dans le préau. Il resta longtemps, anéanti, ainsi étendu. Et ce fut la souffrance même de ses mains et de ses genoux qui le fit revenir à lui. La nuit continuait d'être obscure et le vent soufflait toujours avec violence. Il se traîna le long de la muraille, traversant ainsi, d'un haut, le préau de la prison dans toute sa longueur et enfin, après avoir dix fois risqué de tomber et de se rompre le cou, il laissa la prison derrière lui. Mais il fallait descendre maintenant dans le jardin, le traverser sans être vu, et le faire entrer, vers la rue de l'Angleterie, remonter le mur, pour le redescendre par derrière, et ainsi pour la dernière et pour la liberté. N'était-ce pas une tâche au-dessus de ses forces ? Le mur était très haut. Il finissait à l'angle du préau, à l'angle de la prison la même ou il venait de sauter. Avant lui il fléchissait brusquement à des bâtiments, des maisons qu'il était impossible d'escalader. Il se sentait fatigué de gagner le côté qui fermait le grand jardin sur la rue. Il se pencha dans le vide, gagnant ainsi la longueur de son corps et se laissa tomber. Heureusement, il avait pu ces derniers jours, le sol était détrempé, très mou. En outre au pied de la muraille, il y avait des touffes d'herbes enchevêtrées de lias qui amortirent sa chute. Il resta étourdi mais ne se fit aucun mal. En se relevant derrière les arbres et derrière les massifs il traversa le jardin dans sa largeur.

Aucune fenêtre n'était allumée sur la façade de la maison dont dépendait le jardin. Aucun chien n'aboya. S'il y avait eu quelque chien errant dans le jardin, en liberté, Jean Vandale eût été perdu. Vers la rue de l'Angleterie, il longea la muraille, cherchant partout à grimper. Vains efforts. Mais tout à coup il avisa trois épicéas superbes plantés le long du mur que leurs branches hautes dépassaient hardiment. Il grimpa, et collé à une des branches, faisant corps avec elle, il glissa, il se traîna. Et le voilà enfin qui redescend sur le haut du mur, sans difficulté, sans péril. Le long du mur, à l'endroit même où commença le délabrement dont nous avons parlé, et là où il se termine sur la rue de l'Angleterie, sont appuyés les deux petits bâtiments appartenant au tonnelier. Le toit le plus élevé de ces bâtiments arrive à la hauteur du mur. Jean Vandale remarqua tous ces détails. Il ne restait plus qu'à grimper. Un hasard pouvait le perdre. Il calculait même qu'il n'avait plus que quelques minutes pour éviter le danger d'être repris, car il savait qu'à onze heures une ronde passerait dans le préau. Dans le préau pendant jusqu'au sol la corde attachée aux barreaux de sa cellule. La corde découvrait la corde. Elle donnerait l'alarme. En un clin d'œil la fuite serait découverte. On suivrait facilement ses traces. Facilement ou le découvrirait.

Et il était perdu. Et perdu avec lui, Noël et Martial, qui voulait sauver l'un et l'autre. Chaque seconde était donc précieuse. Il se hasarda avec précaution sur le toit du premier bâtiment, le long, attendant ainsi le rebond et, penché, regarda au-dessous. En dessous, un second toit, à une mètre ou deux, le toit du bâtiment moins élevé. Il s'y glissa sans la moindre difficulté. La, il fit comme pour le premier, et il eut la joie de constater que ces maisons n'étaient pas élevées, il lui restait possible de se laisser tomber dans la petite cour du tonnelier. Il hésita pas et tomba. Au milieu des douves, des planches de toute sorte, il chercha en titubant. Enfin, il découvrit une porte vers la rue. La porte était fermée à clef, mais la clef était à l'intérieur. Il lui donna un tour. La porte s'ouvrit. Il se précipita dans la rue. Il était libre. Ses heures sonnaient, à ce moment, à la cathédrale, tout près de lui. Il était temps. La-bas dans la prison la ronde commençait. Il descendit vers la Loire, en courant. Ses mains, ses genoux, le faisaient cruellement souffrir, mais il n'y prêtait pas garde. A suivre.

ROBES
 ET
MANTEAUX
 COUPE
 et
MADAME LESUR
 Travail soigné
 La Maison, ne travaillant qu'au comptant, peut faire un prix modéré, tout en garantissant une coupe élégante, un travail soigné et de bon goût.
 13, Rue des Champs, ROUBAIX

CHAPELLERIE ECONOMIQUE
 Maison J. VANDAMME et H. BASSAGET
 LILLE, 75, Rue Equerquoise, 75, LILLE
 (EN FACE LA BEN BASSE)
 Spécialités de 3.00 à 7.00. — Nouvelle création de l'écume parable 2.00. — Chapeaux en satin 5.00 à 7.00 10.00 etc. — Chapeaux feutre extra 8.00 10.00 12.00 etc. — Casquettes cyclistes et autres de 0.75 à 3.00. — Beau choix chapeaux fantaisie pour Dames et Filles de 1.25 au 10.00. — Chapeaux paille de 0.75 à 10.00. — Articles pour lre communion.
 Nota. — Tous nos articles, quoique étant de lre qualité et de provenance de fabricants ayant obtenu les plus hautes récompenses, sont vendus de 20 à 30 % meilleur marché que partout ailleurs. En outre, une remise de 5.00 sera faite à Messieurs les Professeurs, Instituteurs, étudiants et aux abonnés des maisons de crédit, sur les commandes.

LOTTERIE
 DES ENFANTS TUBERCULEUX
 Annotée par arrêté ministériel du 10 Janvier 1900
3 GROS LOTS
250.000
 100.000 — 50.000
 1 lot de 20.000 — 1 lot de 10.000 — 15 lots de 5.000
 30 lots de 1.000 — 30 lots de 500 — 1500 lots de 100
 1800 lots répartis en 2 tirages pour 700.000 fr.
 Tous les lots payables en argent.
 AVIS
 Les billets de cette loterie sont distribués par Tirages
 le 10 JUILLET 1900
 1 Gros Lot de 250.000 — 3 lots de 50.000 — 10 lots de 10.000 — 15 lots de 5.000 — 30 lots de 1.000 — 30 lots de 500 — 1500 lots de 100
 La Billette est de 1 fr. — On trouve des billets dans toutes les France, chez les principaux dépositaires de tabac, libraires, etc.
 Pour recevoir à domicile s'adresser au SIEGE SOCIAL, 12, rue de Valenciennes, Paris.

Société Générale de Publicité
 Capital : 2 MILLIONS
 1, Place du Marché-aux-Poulets 1, LILLE
ANNONCES DANS TOUTS LES JOURNAUX
 France et Etranger
PRIK DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
 Réclames dans les Tramways
 et sur le rideau du Grand Théâtre de Lille

SYPHILIS
 VICES du SANG
 Guérison assurée par la
METHODE VEGETALE
 du Docteur C. STAES
 Baisieux-les-Lille (Nord), fond gratuitement à toutes les heures qui lui sont adressées au sujet de la maladie.
 grands succès obtenus gratuits sur demande

BRIQUE A CEDER
 produit à nettoyer par
 M. MARQ DÉPOS. MARQUE
 3 chev. 3 voit. Pavé
 d'hab. net. 20.000. Pri.
 30.000. S'adresser à
 M. PIGOT, 100
 Avron, 130 Paris.

TISANE BOUTILLIER
 Laxative et Dépurative
 Elle agit depuis plus de 50 ans, elle guérit rapidement les Maux d'Estomac, Rhumatismes, Névralgies, etc.
 Le paquet 0.60 — Par la Poste 0.75
PHARMACIE BOUTILLIER,
 24, rue des Suaires — LILLE

Eugène HUYGE
 dit PONTHEU
 11, rue du Marché-aux-Fromages, 11
 LILLE
 près de la
 Brasserie Universelle
 derrière le Théâtre

MAISON
M. FÉVRIER & C^{IE}
 TAILLEURS
 2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue
 Draperies Hautes Nouveautés
 Vêtements Confectionnés et sur Mesure
 Maison de Premier Ordre
 et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles
 absolument garantis
16 SUCCURSALES

PARIS-PLAGE
 Par ETAPLES (Pas-de-Calais)
 A trois heures de Paris et de Londres — Tramways électriques d'Etaples à Paris-Plage
 PLAGE BORDÉE PAR UNE FORÊT DE 1000 HECTARES
 Les émancipations bienfaitrices des Pins qui s'y mêlent à l'air marin, en font une Station d'été — et aussi d'hiver — exceptionnelle au point de vue hygiénique
 S'adresser à
MODERNE-OFFICE
 G. ROHRBACKER,
 Pour location de CHALETS, VENTE DE TERRAINS
 Propriétés et Fonds de commerce — Publicité, Représentation
 DEMANDER PARTOUT

LE JOURNAL
 — DES —
Voyageurs et Expéditeurs
 ORGANE OFFICIEL
 DU
 Comité de protection du commerce, de l'industrie et des voyageurs
 DANS LEURS RAPPORTS AVEC
LES COMPAGNIES DE CHEMIN DE FER ET DE TRANSPORT
 Paraissant tous les mois
 DÉPOT : 1 Place du Vieux-Marché-aux-Poulets, LILLE

LA NOUVELLE MAISON
 20, rue Nain
 ROUBAIX
VENTE A CRÉDIT
 DE
 toutes Espèces de Marchandises
 aux conditions ci-contre.
 Découpez cette annonce, envoyez-la à LA NOUVELLE MAISON et vous obtiendrez un magnifique Chapeau en feutre souple (forme Manteau ou Derby) au prix incroyable de 10 francs.
 Pour recevoir le 50.000 fr. par 10.000 fr. par 2.000 fr. par 1.000 fr. par 500 fr. par 200 fr. par 100 fr. par 50 fr. par 20 fr. par 10 fr. par 5 fr. par 2 fr. par 1 fr.

BEURRES garantis PURS
 BRETAGNE : 1^{re} qualité, 1 fr. 15 le kg. CASSEL : extra 2^e, de table, 1 fr. 30 le kg.
FROMAGES
 207, Rue Léon-Gambetta, 207, LILLE

Demandez Partout
 LE
Quinquina Aperitif
 des
BOISSONS
 EXPOSITION
 ALLEZ VOIR
 LES
Passions Humaines
 DE
Jef Lambeaux
 40, Avenue du Trésor, 40, LILLE

POMMADE DERMATIQUE MOULIN
 Cette pommade guérit les Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorrhoides, Pellicules, ainsi que toutes les maladies de la Peau. Elle arrête la chute des cheveux et des cils et les fait repousser.
 Monsieur, votre Pommade me a complètement guéri de l'Éczéma qui me couvrait tout le front et une partie du visage au dessus des yeux et tout le nez.
 DUSSET.
 Commissaire spécial de police au Perthis (Pyren Orientales).
 Monsieur, vous m'avez guéri d'une maladie de peau insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.
 MENARS, Huissier à Saince, Gard.
 Se vend au dépôt des Pâtes purgatives et épuresives MORISON-MOULIN, 2 fr. 50 le Pot. Envoi franco par la poste. Pharmacie MOULIN, 90, rue Louis-Légrand, Paris, et les bonnes Pharmacies.